

Présentation

Michel Larouche

Volume 1, numéro 3, printemps 1991

Nouvelles technologies : nouveaux cinémas?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001062ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001062ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cinémas

ISSN

1181-6945 (imprimé)

1705-6500 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Larouche, M. (1991). Présentation. *Cinémas*, 1(3), 4–6.

<https://doi.org/10.7202/1001062ar>



Tron de Steven Lisberger (1982)
Coll. Cinémathèque québécoise

Présentation

Michel Larouche

Alors qu'on assiste présentement à un effondrement des modèles discursifs au sein de la théorie cinématographique, la pratique créatrice ne cesse de se modifier selon les impératifs des nouvelles technologies, à un rythme effréné qui projette l'explosion des normes classificatoires dans l'hybridité. L'accélération du changement est telle que l'analyste a peine à préciser les conséquences de la mutation en train de s'opérer. On parle tantôt de mort du cinéma en pensant à l'éventuelle disparition de la pellicule au profit de la vidéo et de la synthèse d'images; on parle de la télévision à haute définition numérique en même temps que le développement des cinémas Imax et Omnimax est en progression constante, et que la cinéholographie voit le jour.

Devant cette prolifération des points de vue, le présent numéro de *Cinémas* propose au lecteur un parcours qui tient compte de la technicité, mais dont l'optique se situe au niveau des enjeux esthétiques et théoriques. Diverses technologies sont abordées successivement: images de synthèse, vidéo, disques laser interactifs, cinéholographie, films Imax, Omnimax, stéréoscopiques, bande sonore. La façon d'aborder les technologies varie selon la méthodologie de chaque analyste, prenant appui tantôt sur une problématique extensive, tantôt sur une œuvre en particulier. Mais dans tous les cas, les propos vont de l'observation à la prospection, le cinéma servant de plaque tournante.

Un nouveau champ cinématographique se dessine, où la préoccupation de la survie du cinéma disparaît au profit d'une exploration de la modification de ses enjeux. Le rapport du spectateur à l'œuvre est sans cesse questionné, mettant en valeur le caractère nettement fonctionnel de la mutation en train de s'opérer, qui inscrit un cheminement en dehors des universaux consacrés. Le cinéma se profile donc, en sous-texte, non plus comme objet-cinéma mais imaginaire-cinéma. Si le terme cinéma perdure

pour qualifier ces oeuvres hybrides issues du développement des nouvelles technologies, il y a de fortes chances que ce soit dans un sens résolument pluriel. Un examen attentif, à la fois des œuvres à venir et de l'évolution de notre schéma perceptuel, permettra de préciser ce point de vue dans des recherches ultérieures.

Université de Montréal